



*Les stratégies mises en œuvre durant la guerre civile espagnole*

**Auteur: CEN CLOT**

7<sup>ème</sup> promotion du CID 1999/2000

# Fiche de présentation

**1/ LES OPTIONS STRATEGIQUES DURANT LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE.**

**2/ Chef d'escadron Clot Michel**

**3/ 22/03/2000**

**4/ Division D. Groupe 2**

**5/ Mémoire individuel de stratégie**

**6/ Synthèse** L' intransigeance va fortement influencer la stratégie adoptée par les adversaires. La stratégie sera toujours mise au service d'une idée simple : détruire les opposants. Ce fil conducteur sera suivi tout au long du conflit. Il servira de guide pour cette étude où nous découvrirons une grande variété de stratégies mises à l'œuvre.

**7/ Mots clés :** stratégie, affrontement, bataille de destruction

<b><u>UNE STRATÉGIE D'AFFRONTEMENT</u></b> .....	<b>6</b>
<b><u>UNE AMBIANCE DÉLÉTÈRE</u></b> .....	6
<i>L'anarchisme</i> .....	6
<i>La droite espagnole</i> .....	6
<b><u>L'ACTION DU GOUVERNEMENT</u></b> .....	7
<i>Une action énergique difficile</i> .....	7
<i>Les élections de 1936</i> .....	8
<i>La constitution de 1931</i> .....	8
<b><u>L'ARMÉE: UN RECOURS</u></b> .....	9
<i>Un précédent les Asturies</i> .....	9
<i>Etats d'âme des cadres</i> .....	10
<b><u>STRATÉGIES NATIONALISTE ET RÉPUBLICAINE À L'ÉTÉ ET L'AUTOMNE 1936</u></b> .....	<b>11</b>
<b><u>UNE STRATÉGIE DÉPENDANTE DE L'INITIATIVE LOCALE</u></b> .....	11
<i>Le plan initial</i> .....	11
<i>Des cafouillages</i> .....	12
<i>Des erreurs Barcelone Madrid</i> .....	12
<i>Des actions audacieuses</i> .....	13
<b><u>STRATÉGIE FACE À LA RÉSISTANCE INITIALE</u></b> .....	14
<i>Guerre des routes et des villes</i> .....	14
<i>Tolède ou Madrid ?</i> .....	15
<b><u>STRATÉGIE DE LA RÉACTION RÉPUBLICAINE</u></b> .....	16
<i>Stratégie de l'insurrection</i> .....	16
<i>Stratégie de blocage</i> .....	16
<b><u>FACE AUX NATIONALISTES UNE STRATÉGIE DE RÉACTION INTERNATIONALE</u></b> .....	<b>18</b>
<b><u>L'ÉTRANGER UN RECOURS</u></b> .....	18
<i>Aversion naturelle</i> .....	18
<i>Des demandes simultanées</i> .....	19
<i>Constitution de trois blocs</i> .....	20
<b><u>STRATÉGIE DU BLOC DÉMOCRATIQUE</u></b> .....	20
<i>Rapprochement de sympathie</i> .....	20
<i>La non-reconnaissance de l'insurrection</i> .....	21
<i>La non-intervention</i> .....	22
<b><u>LA STRATÉGIE SOVIÉTIQUE</u></b> .....	22
<i>Prudence</i> .....	23
<i>Les brigades internationales</i> .....	23
<i>L'armement, l'or</i> .....	24
<i>Les communistes</i> .....	25
<b><u>LES STRATÉGIES DE SORTIE DU CONFLIT</u></b> .....	<b>25</b>
<b><u>LA STRATÉGIE RÉPUBLICAINE</u></b> .....	26
<i>Stratégie médiatique</i> .....	26
<i>Handicap de l'indiscipline</i> .....	27
<b><u>UNE STRATÉGIE NATIONALISTE DÉPENDANTE DES TECHNIQUES DE POINTE</u></b> .....	28
<i>Le pont aérien</i> .....	28
<i>Guernica</i> .....	29
<i>Essai de percée des blindés</i> .....	29
<b><u>UNE STRATÉGIE DE DESTRUCTION EFFICACE AVANT TOUT</u></b> .....	30
<i>Stratégie de reconquête</i> .....	30
<i>Des sommets de cruauté</i> .....	31
<i>Une stratégie à la FOCH</i> .....	32
<i>Une stratégie navale complémentaire de la stratégie d'usure</i> .....	32



## INTRODUCTION

D'un point de vue géographique, l'Espagne apparaît isolée au fond de l'Europe, protégée par la barrière pyrénéenne qui renforce ce sentiment de mise à l'écart.

Historiquement, le même sentiment revient à l'esprit lorsque l'on parle de l'Espagne : elle a résisté aux influences prédominantes qui ont secoué tout le continent, elle est invaincue (du moins partiellement) des Romains. Elle est un royaume arabe dans une Europe chrétienne, elle tient en échec les armées de Napoléon I<sup>er</sup>, elle ne participe pas à la première guerre mondiale, mais parallèlement elle connaît de sanglants règlements de comptes entre Espagnols.

Pour tout le monde, l'Espagne c'est le pays de l'inquisition et des bûchers, le pays des bandits de grands chemins, le pays des guerres carlistes.

L'explication de ce comportement différent, il faut aller le chercher dans l'étude de l'homme Ibérique : fier, jaloux, susceptible, il est plus rapidement que personne prêt à mettre sa vie en jeu pour défendre quelque chose qui lui apparaît comme essentiel, qu'il s'agisse d'une affaire, d'honneur de famille, de religion ou de politique. De là, découlent les excès qui régulièrement illustrent la vie nationale espagnole et le sentiment qu'en Espagne tout est blanc ou noir rarement gris souvent exprimé par les Espagnols eux-mêmes.

Entre février 1936 et mai 1936 les excès atteignent leur paroxysme. 160 églises sont détruites par le feu, 269 personnes assassinées, 1287 agressées. 10 journaux sont mis au pillage.

C'est sans aucun doute ce contexte d'intransigeance qui est à l'origine de la guerre civile espagnole. Il a poussé les protagonistes à privilégier la solution de l'affrontement armé puis il les a obligés à rechercher la victoire totale excluant toute idée de compromis.

Cette intransigeance va fortement influencer la stratégie adoptée par les adversaires. Cette stratégie sera toujours mise au service d'une idée simple : détruire les opposants. Ce fil conducteur sera suivi tout au long du conflit. Il nous servira de guide pour cette étude où nous découvrirons une grande variété de stratégies mises à l'œuvre.

Cet éclectisme tire son origine de la nature même du conflit. En effet, les rôles individuels au niveau local sont déterminants, la variété des moyens disponibles très différente d'un endroit à l'autre. Cela oblige les acteurs à s'adapter en permanence à une situation très mouvante.

# **Une stratégie d'affrontement**

En 1936, la démocratie espagnole ne fonctionne pas correctement. Délaissant toute recherche du consensus, les acteurs de la vie politique adoptent sans détours une stratégie d'affrontement. Manquant de légitimité, bridé par la constitution, le gouvernement n'arrive pas à apporter une réponse adéquate. Dans ce contexte, l'armée espagnole se présente comme le recours ultime.

## **Une ambiance délétère**

La classe politique espagnole en 1936 est très hétérogène. Les extrêmes y tiennent une place très importante. L'action des anarchistes à gauche et la raideur de la droite sont particulièrement typiques.

## **L'anarchisme**

Officiellement, l'anarchisme a débuté en Espagne en 1881 à Barcelone. Le mode d'action des anarchistes est, dès le début, très dur. Il privilégie la grève totale au détriment des négociations jugées peu efficaces.

Le syndicat anarchiste, la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.), se compose de deux groupes. Il est à noter que de nombreux anarchistes n'ont jamais eu une conscience nette de cette scission. Dans le premier groupe se regroupent les anarchistes des villes, dans le second celui des campagnes. Leurs résultats sont contrastés. En Andalousie, les propriétaires terriens intimidés par les violences ont accordé de substantielles augmentations de salaire. A Barcelone, au contraire, malgré des luttes sanglantes les anarchistes n'ont rien obtenu car les patrons peuvent compter sur une très nombreuse main-d'œuvre de remplacement. Depuis 1927, les anarchistes espagnols adoptent une stratégie de violence avec la création de la Fédération Anarchiste Internationale (F.A.I.) qui constitue leur troupe de choc. En 1936, le chef anarchiste est Durruti, un ouvrier métallurgiste dont le crime le plus connu est l'assassinat de l'archevêque de Saragosse : le Cardinal SOLDEVILA.

De fait, la bourgeoisie espagnole tremble à la pensée de voir une armée de deux millions d'ouvriers se révolter. Une large part de cette bourgeoisie s'identifie à la droite.

## **La droite espagnole.**

Faisant partie de la droite parlementaire, le parti monarchiste a comme leader un ancien ministre originaire de Galice : monsieur Calvo SOTELO. Violant, éloquent, Calvo SOTELO estime que

toute forme de compromis est une trahison. Il se trouve conforté dans son attitude par l'église de Castille qui considère la République comme un régime impie.

Déjà allié à la phalange et aux fascistes au sein du front national lors des dernières élections, Calvo SOTELO pense que la constitution de 1931 n'est pas viable car elle provoque des grèves, des lock-out et en fin de compte des salaires de famine.

Habilement, il donne aux Cortés une justification morale à l'action de l'armée en déclarant :

« s'il est fou de se révolter contre la république pour rétablir la monarchie, il peut être nécessaire de s'opposer aux anarchistes par les armes ».

Ce sentiment, du moins pour ce qui concerne les anarchistes, est partagé par l'église d'Espagne, à l'exclusion de celle du pays basque.

Comptant 20 000 moines, 60 000 religieux, 31 000 prêtres, l'église d'Espagne tire sa légitimité de son rôle durant la reconquête, puis de son action déterminante face aux français.

Malgré cela, dans de nombreuses régions, seul 1% des hommes vont à la messe. Depuis 1837, ses biens sont confisqués et les indemnités ultérieures n'ont pas permis le rachat des domaines. La hiérarchie de l'église est considérée comme l'alliée la plus sûre de la haute bourgeoisie. La classe ouvrière éprouve, face à cette attitude, un profond sentiment de haine.

## **L'action du gouvernement**

L'action du gouvernement est dans ce contexte difficile. De fait sa stratégie est limitée à des actions ponctuelles.

### **Une action énergique difficile.**

Malgré toutes les difficultés accumulées, une action énergique est encore possible en 1936.

Certes, en 1936, la république cumule les tristes records : elle en est à sa 26<sup>ème</sup> crise gouvernementale en quatre ans. Soixante douze ministres sont passés par le gouvernement. Chacun d'eux part avec une retraite, quel que soit le temps qu'il a passé en fonction. Cette dernière mesure jette le discrédit sur la plupart d'entre eux.

De plus, depuis les élections du front populaire, le gouvernement s'est lancé des défis. Il a promis de faire réembaucher les personnes licenciées suite aux révoltes de 1934. Cette mesure est généreuse. Elle n'arrive pas à aboutir car si on redonne du travail aux anciens employés et ouvriers, cela ne peut se faire qu'au détriment de ceux qui sont en place depuis. Parallèlement, nombre de patrons cherchent à nuire au gouvernement par exemple en laissant les récoltes sur pieds dans de nombreuses grandes propriétés ou en s'en servant de fourrage.

Des rumeurs de toutes sortes circulent : le communiste hongrois Bela KUN serait arrivé à Séville pour y déclencher la révolution. Or, on sait actuellement de source sûre qu'à cette époque il est

gravement malade à Moscou et incapable de se déplacer. Enfin, les assassinats se multiplient. Ils rendent encore plus sujette à critique l'action du gouvernement.

## **Les élections de 1936.**

Placé dans une impasse, le gouvernement est dans l'obligation de dissoudre les Cortés le 4 janvier. Les prochaines élections sont fixées au 16 février.

Au début, les partis de droite, confiants, espèrent l'emporter facilement. Cependant, au cours du mois de janvier, il devient de plus en plus clair que la gauche s'organise et est en passe de se hisser en tête du scrutin. Obéissant aux lois de la nécessité, le front populaire regroupe toutes les forces qui désirent s'opposer au fascisme. Les communistes en particulier ont reçu du komintern la mission très claire de faire cause commune avec les autres partis. Ils n'oublient pas pour autant que le but ultime reste pour eux la mise en place d'un régime marxiste léniniste.

Les élections du 16 février se déroulent dans le calme. Les cas de bourrage d'urnes restent très exceptionnels. Pour toute l'Espagne, un seul cas de faute flagrante est enregistré à Grenade. Au soir du second tour, le front populaire obtient 1 176 156 voix et 278 sièges. La droite 3 783 601 voix et 134 sièges. Le centre 681 047 voix et 55 sièges . On remarque immédiatement que les voix de droite plus celles du centre atteignent le nombre de 4 464 648 voix ; or le nombre de sièges cumulé des deux formations est de 189. Le front populaire a la majorité absolue en sièges mais pas en voix. Il faut en moyenne à la droite 28 235 voix pour avoir un siège ; il n'en faut que 15 022 pour le front populaire soit un rapport de 1 contre 1,8. De là découle un immense sentiment de frustration.

## **La constitution de 1931**

Une constitution avait été mise au point à l'automne 1931. Elle avait été préparée par le gouvernement en place. Reprenant la mode du 19<sup>ème</sup> siècle en EUROPE, elle est écrite en fonction des idées philosophiques du gouvernement en place. Elle ne se limite en aucune manière à un cadre juridique. La Constitution de la 2<sup>ème</sup> république est avant tout un document politique. Ainsi, « l'Espagne est un régime démocratique formé de travailleurs de toutes les classes » . Une telle phrase est particulièrement sujette à caution. L'introduction de clauses anticléricales va constituer une pierre d'achoppement. Elle est d'autant plus sérieuse que lorsqu'un gouvernement veut par la suite prendre une mesure apaisante, il est obligé, non pas de promulguer une loi mais de modifier la constitution.

La volonté de contrôler l'enseignement était une autre volonté des constituants. Sous le prétexte de respecter les idéaux de solidarité humaine, l'enseignement religieux est supprimé car non conforme à la constitution. Toutes les manifestations officielles religieuses sont visées de manière directe et doivent faire l'objet d'autorisations officielles. S'ils souhaitent soutenir la religion, les citoyens, l'association ou le parti politique sont obligés d'attaquer la constitution. Cette attitude met d'emblée ses auteurs hors la loi et les classe comme ennemis du régime. Les voix légales ne laissent donc que le choix de la soumission.

De nombreux bouillants espagnols n'admettent pas cet état de chose. Le nouveau régime républicain reste pour eux associé au viol de leur conscience. Cela constitue une menace terrible pour le régime.

## **L'armée: un recours**

Traditionnellement, l'armée espagnole s'est impliquée dans la vie politique du pays. En 1936, elle apparaît aux yeux de beaucoup comme la seule force capable d'action.

### **Un précédent les Asturies**

Le précédent des Asturies constitue pour le gouvernement mais aussi pour les institutions et les citoyens un souvenir douloureux.

A l'automne 1934, des révoltes vites réprimées éclatent à Barcelone et Madrid. Dans les Asturies, les mineurs prennent aussi les armes. En quelques jours, trente mille mineurs armés contrôlent l'ensemble de la région. Il devient rapidement évident que les forces de sécurité locales ne sont plus maîtresses de la situation. Mis en présence d'une véritable guerre civile, le gouvernement fait appel aux généraux chefs d'Etat-Major GODED et FRANCO pour réprimer les désordres. La situation est d'autant plus urgente que le comité révolutionnaire des Asturies envisage de marcher sur Madrid. Devant le danger, les chefs militaires envisagent l'envoi de la légion étrangère. Le gouvernement approuve le projet. La peur de voir les jeunes conscrits se faire massacrer face aux mineurs guide ce choix.

La répression se passe en trois phases. Dans un premier temps, le colonel YAGÜE relève les garnisons : il s'agit de circonscrire la révolte en faisant preuve d'une grande rapidité.

Dans un deuxième temps, les légionnaires appuyés par des réguliers marocains entreprennent la « libération » des centres importants.

Enfin, dans un troisième temps, la répression se met en place. Implacable, elle a pour but de briser les volontés.

Un document du ministère de l'intérieur du 3 janvier 1935 fixe les pertes pour toute l'Espagne à 1335 tués et 2951 blessés. Parallèlement, la propagande de gauche parle de 5 000 morts, chiffre sans doute exagéré.

Ces événements ont des conséquences importantes. Les Généraux GODED et FRANCO apparaissent comme les sauveurs de la nation. La légion a fait la preuve de son efficacité mais elle a aussi tiré des leçons de ces engagements. Son chef, le colonel YAGÜE a acquis une expérience qui va lui permettre de corriger ses faiblesses.

## Etats d'âme des cadres

C'est de la dualité entre l'attachement au régime et le sentiment que l'Espagne est gangrenée par les mauvais éléments que naît dans l'esprit de certains officiers l'idée de faire un coup d'état. Ce coup d'Etat a initialement pour but la purification de la république et l'élimination de ses éléments les plus à gauche.

Cette idée est conforme au serment des officiers de « maintenir l'indépendance du pays et de le défendre contre ses ennemis au-dedans et au dehors » (article 2 de la loi organique sur l'armée). Elle est aussi conforme à leur serment de loyalisme envers la république. Pour ces officiers la franc-maçonnerie, l'anarchisme et le communisme sont des ennemis du dedans ou pire des étrangers qui ont réussi à pénétrer dans la mère patrie en utilisant un stratagème digne de la guerre de Troie. Bien qu'attachés à la tradition, les officiers ne souhaitent pas dans leur majorité rétablir la monarchie. A leurs yeux, le roi Alphonse XIII est responsable des défaites de Cuba en 1898 et du début de la campagne du Maroc. Il est accusé d'avoir envoyé au combat une armée sous équipée qui, malgré le courage et le sacrifice de ses hommes, ne pouvait qu'être vaincue.

De plus, lors du coup d'état manqué du général SANJURJO en 1932, deux jeunes capitaines pleins d'élan de la garnison de Jaca : Firmin GALAN et Garcia HERNANDEZ avaient déclenché l'insurrection avec anticipation. Ils avaient été condamnés et fusillés sur intervention personnelle du Roi qui refusait la commutation de peine. Cet épisode avait jeté un fossé difficile à combler entre le Roi et l'armée.

On peut ainsi dire qu'en 1936, l'armée est républicaine. Elle s'oppose farouchement à la direction orientée à gauche du gouvernement et principalement aux éléments les plus extrémistes. Il n'est pas encore question de prendre le pouvoir.

Face à la situation de l'Espagne en 1936 les officiers restent dans leur majorité loyalistes. Ce sentiment se trouve tempéré par des états d'âme face à la situation particulière du moment.

Lors de la proclamation de la république, le ministre de la guerre de l'époque AZANA leur avait laissé le choix entre le serment à la république et la retraite avec solde complète. Cette mesure eut deux effets. D'une part, elle réduisit le nombre des officiers qui était excédent tout en démontrant que beaucoup d'entre eux (15 000) étaient fidèles à la république. D'autre part, elle fournit aux officiers hostiles au régime du temps et des moyens pour leur permettre de mener à bien leurs complots.

Enfin, la plupart des officiers en 1936 sont des anciens de la guerre du Maroc. Beaucoup en gardent le souvenir d'une époque exaltante où les dangers courus entraînaient la considération de la part de la population et un renforcement des liens de camaraderie. Depuis, beaucoup se débattent avec des difficultés d'ordre matériel liées à la faiblesse des soldes. Pris entre la nécessité de maintenir un train de vie honorable et ses maigres revenus, l'officier espagnol est déçu. Cette déception est accrue par l'impression qu'il a que le mérite est reconnu chez les autres et nié chez lui. Pourtant, il a une haute conception de ses valeurs et de son rôle dans une Espagne forte, respectée et réservée aux espagnols. Il estime qu'il est le dernier rempart face à la lie du monde qui entraîne l'Espagne vers sa perte.

# **Stratégies nationaliste et républicaine à l'été et l'automne 1936**

La stratégie nationaliste repose sur un plan qui prévoit la réussite rapide du coup d'Etat. Il s'agit pour ces derniers avant tout de se substituer aux autorités civiles et de contrôler rapidement la majorité du territoire national. La suite est beaucoup plus floue. Le plan initial prévoit la restitution du pouvoir aux civils dès que les éléments les plus extrémistes auront été évincés. La tournure imprévue des événements au début du conflit et la nécessité d'y apporter une solution entraînent des changements stratégiques profonds.

## **Une stratégie dépendante de l'initiative locale.**

Le soulèvement s'appuie sur un plan. Cependant la difficulté à coordonner les actions et l'isolement des acteurs explique l'importance des initiatives locales.

### **Le plan initial.**

Le 1er juillet, le Général MOLA fixe la date définitive du coup d'Etat pour le 17 juillet à 17 heures. Il lui a fallu pour cela parvenir à un accord avec les Carlistes. Il ne fait aucun doute que l'assassinat de Calvo Sotelo a contribué à accélérer les négociations.

Le plan initial prévoit le soulèvement simultané de toutes les garnisons d'Espagne. Le gouverneur doit prendre le contrôle de la ville. Il le fera en liaison avec la phalange, les carlistes et si possible les gardes civils et les Asaltos. Il s'agit dans un premier temps de neutraliser le gouverneur civil, la radio, la poste puis de quadriller l'agglomération en faisant porter l'effort sur les quartiers populaires. L'action est complétée par la proclamation de la loi martiale et l'arrestation des opposants. Les conspirateurs estiment que le coup d'état doit réussir sans problème dans la majeure partie de l'Espagne. Rapidement, le général MOLA prendra le commandement dans la zone Nord. Au Sud le général FRANCO et au Nord-est le général GODED feront de même. Venant du Portugal par avion, le Général SANJURJO fédèrera les trois généraux.

Deux exceptions à la règle sont prévues : MADRID et SEVILLE. On estime que ces deux villes seront difficiles à prendre d'emblée. Les insurgés donnent dans ces deux cas la consigne aux troupes de rester dans leurs casernes en attendant l'arrivée convergente des secours.

Au cas où le soulèvement échouerait dans une zone plus vaste, il faudrait, ultime recours, faire appel à la légion et aux réguliers. Selon le schéma déjà éprouvé lors de la révolte des Asturies, cette troupe d'élite très mobile grâce à la motorisation devra « libérer » les villes récalcitrantes. Ce cas de figure, bien qu'évoqué, semble pour les conspirateurs une assurance superflue.

C'est donc avec confiance qu'ils attendent le mot de code si commun dans les comptes-rendus : rien à signaler (sin novedad).

## **Des cafouillages.**

Organiser un soulèvement est une entreprise hasardeuse qui demande à concilier des notions antagonistes. Il faut suffisamment diffuser l'information tout en gardant le secret afin de bénéficier de l'effet de surprise. Quelques cafouillages sont donc naturels.

Le premier cafouillage a lieu au Maroc le 16 juillet.

Dans la garnison de Melilla le général ROMERALES est averti par un phalangiste Alvaro GONZALEZ qu'un soulèvement va avoir lieu et que des armes sont entreposées dans la salle des cartes de la caserne d'infanterie. Immédiatement, ROMERALES donne l'ordre à un détachement composé de troupes et de police de fouiller le bâtiment. Menacés d'arrestation, les officiers rebelles sont obligés de déclencher l'insurrection avec une journée d'avance. Simultanément, une unité de la légion est prévenue par les conspirateurs tandis que Madrid est alertée par les éléments loyalistes. L'arrivée d'une bandera de la légion permet la prise rapide du contrôle Melilla ainsi que de ses abords et de son aérodrome. Prévenues, les autres garnisons sont obligées de se soulever. Le 17 juillet au soir le message sin novedad est envoyé à toutes les garnisons d'Espagne. A Madrid, le gouvernement tente de réagir. Il espère tout d'abord que la révolte va être circonscrite à Melilla puis au seul Maroc. Le 17 juillet au soir, les garnisons d'Espagne sont encore calmes. L'illusion demeure qu'avec l'aide de la flotte et de l'aviation la rébellion sera écrasée.

Le deuxième cafouillage concerne la mort accidentelle du général SANJURJO. En exil au Portugal, le général SANJURJO doit prendre la tête de la rébellion en Espagne. Très imbu de son rôle, méprisant les questions techniques, il ne peut admettre qu'il lui faille abandonner une partie de ses bagages et en particulier son grand uniforme. Trop chargé, l'avion accroche une haie d'arbres et s'écrase, tuant sur le coup le pilote et l'illustre passager. D'un seul coup, la révolte se trouve privée de chef.

Cependant, la machine est lancée et dans la matinée du 18 juillet, les garnisons d'Espagne se soulèvent.

## **Des erreurs Barcelone Madrid**

Dans la matinée du 18 juillet, alors que l'orage va déferler sur l'Espagne, la radio de Madrid annonce que « personne sur le territoire métropolitain espagnol n'a pris part au complot ». Pourtant, venant contredire ces paroles optimistes, l'Andalousie suivie des autres provinces se soulève. Dans les deux grandes villes espagnoles de Madrid et Barcelone des erreurs vont compromettre la réussite du coup d'état.

A Barcelone, la situation est compromise pour les révoltés en raisons de deux facteurs qui s'additionnent. L'armée ne peut compter sur la garde civile opposée au soulèvement. D'autre part dans la soirée du 18, malgré l'opposition des autorités, les anarchistes se sont armés en prenant d'assaut un dépôt de 8 000 fusils. Lorsque la révolte se déclenche dans la journée du 19, les rebelles se trouvent face à une véritable armée au courage extraordinaire qui bloque avec obstination leur progression vers le centre ville. Le soir du 19 juillet, le général GODED, chef des insurgés de Barcelone, récemment arrivé de Majorque est obligé de capituler.

A Madrid, le soulèvement n'est déclenché que le 19 juillet. La capitale est déjà sous le contrôle des ouvriers armés de 50 000 fusils dépourvus de culasse, ( en espagnol, une culasse se dit cabeza mobil : tête mobile d'où l'erreur fréquente de nombreux auteurs qui parlent de tête mobile). Ces précieuses culasses se trouvent dans la caserne de la Montana tenue par les rebelles. Le 20 juillet, l'assaut de la caserne de la Montana est inévitable. A midi, le portail de la caserne cède. Un carnage effroyable s'ensuit. Dans l'autre caserne de Madrid, celle du PRADO, qui a eu la prudence de ne pas se révolter, les officiers partent avec leurs hommes vers le Nord rejoindre le général MOLA en prétextant combattre la révolte.

A Madrid et Barcelone, le déclenchement tardif de l'insurrection est une cause majeure de l'échec.

## **Des actions audacieuses**

A Séville, au contraire, une action audacieuse va assurer la réussite du soulèvement.

Initialement, la ville de Séville est considérée par les rebelles comme impossible à prendre du premier coup. L'importance des milliers d'ouvriers, conjuguée à la faiblesse des troupes et à l'absence de chef, font naturellement penser que toute tentative conduira à l'échec. Pourtant Séville va basculer dans la rébellion grâce à l'action hardie du général QUIEPO DE LLANO.

En juillet 1936, QUIEPO DE LLANO n'a aucun contact avec l'armée. Il n'en a pas non plus avec les responsables Sévillans. Il est inspecteur des douanes. C'est sous le prétexte d'inspecter les postes de douanes qu'il arrive le 17 au soir dans sa voiture officielle, accompagné uniquement de son chauffeur, de son ordonnance et de trois officiers. Le matin du 18 juillet, alors que l'Andalousie s'embrase, QUIEPO DE LLANO rend visite au gouverneur militaire VILLA ABRAILLE. Ce dernier refusant de rejoindre les rebelles, il est immédiatement enfermé dans son bureau. Après cet épisode, QUIEPO DE LLANO se présente à la caserne d'infanterie et de nouveau arrête le colonel du régiment puis ses officiers. En milieu de matinée, le régiment de Séville est passé du côté des rebelles, mais comme il ne comprend qu'à peine 130 hommes rien n'est joué.

En fin de matinée se produit un événement capital : l'artillerie se joint à la rébellion. Désormais, tout le centre ville est sous contrôle.

Cependant, dans les faubourgs, l'agitation est extrême. Radio Séville appelle à l'insurrection. Malgré un manque tragique d'armes, la masse prolétarienne est très importante et de nature à faire échouer le coup d'état.

C'est à ce moment que QUIEPO DE LLANO a deux idées qui vont le sauver. Il s'empare de la radio. Dès cet instant, il peut diffuser sa version des événements et jeter le trouble chez les partisans de la république. Ce trouble se trouve renforcé car des camions chargés de soldats ne cessent d'affluer vers Séville. Ils entrent en passant par les quartiers populaires. C'est sans doute une forte armée devant laquelle la révolte est vouée à l'échec certain. En fait, il s'agit des 130 soldats de l'infanterie qui, rentrant par les mêmes points, sortent à l'opposé pour repasser de nouveau devant les syndicalistes ahuris.

## **Stratégie face à la résistance initiale.**

La résistance Républicaine oblige dès les premiers jours les Nationalistes à changer de stratégie. Désormais, le succès dépend de l'issue de batailles livrées en rase campagne.

## **Guerre des routes et des villes.**

Dès le 21 juillet, les combats changent de nature. La période des affrontements limités à des groupes locaux rivaux est révolue. Les nationalistes passent à la deuxième partie de leur plan. Ils adoptent une stratégie qui consiste à faire triompher leurs vues grâce à l'arrivée de troupes. Ces troupes permettent d'inverser le rapport de force. Cette stratégie avait déjà été prévue pour prendre Madrid et Séville. Cependant, il faut noter que la tâche des conspirateurs est immense. Au lieu de deux villes, ce sont de vastes territoires qu'il faut prendre. La progression va se faire de manière très rapide en suivant deux lignes de poussée, l'une venant du Sud, l'autre du Nord.

L'objectif stratégique de ces forces reste, malgré les difficultés, la prise de la capitale Madrid. Parties le 19 juillet de Navarre, les forces du Nord envoyées par le général MOLA ont pour objectif Guadalajara, puis Madrid.

Cependant, la chaîne de montagne au nord de Madrid ne peut être franchie par les nationalistes malgré la prise le 25 juillet du col de Somosierra. Après des combats furieux, d'autres hauteurs restent aux mains des républicains qui en empêchent le passage. Le lecteur notera que c'est dans ce col qu'en 1809 les lanciers polonais avaient chargé l'artillerie espagnole ouvrant la route de Madrid à la grande armée. A cette époque, la faible portée des armes faisait qu'il ne servait à rien de tenir les hauteurs environnantes trop éloignées.

La progression des troupes venues du Sud prend d'emblée l'aspect d'une série de combats violents, entrecoupée de progressions rapides.

Les opérations n'y débutent qu'à partir du 5 août. Après une progression de 300 km, Mérida est prise le 10 août par un raid audacieux. Badajoz tombe le 14 août. Le 2 septembre Talavera de la reina, excellente position défensive avant Madrid, est conquise.

C'est là que les premiers jours de septembre se joue le sort de Madrid.

Madrid, la capitale, reste l'objectif majeur des nationalistes. En chasser les gouvernementaux représente un résultat stratégique important.

Les troupes du Général MOLA sont bloquées dans les Sierras du Nord. La route du sud peut être ouverte.

## **Tolède ou Madrid ?**

Au sud de Madrid, la vieille forteresse de TOLEDE défendue par le colonel MOSCARDO, des cadets de l'école d'infanterie et des soldats réguliers résiste depuis le début du soulèvement aux assauts républicains.

Examinons les données du problème tel qu'il se pose au général Franco en ce début de septembre.

La situation de Tolède assiégée au milieu du territoire républicain n'est pas exceptionnelle. La caserne de la MONTANA à Madrid a connu la même situation. Sa chute n'a pas eu un impact énorme sur l'ensemble du mouvement. Si l'Alcazar tombe il en sera de même, sauf que ce siège a une grande valeur symbolique. Il est suivi par le monde entier. La qualité de ses défenseurs, les cadets bien qu'en cette période de l'année la plupart soient en vacances, est de nature à soulever la sympathie dans le monde entier. De fait, les journaux se passionnent pour cet épisode.

La république en a fait un symbole de sa capacité à réduire la révolte. L'objectif paraît facile à atteindre avec les moyens modernes. Que peut une citadelle du moyen âge face à l'artillerie et à la dynamite ?

Or, l'Alcazar tient toujours, tenant en haleine les contemporains comme un roman feuilleton.

Enfin, Tolède possède une fabrique d'armes dont la possession aura des conséquences pour l'avenir du conflit.

En revanche, faire une boucle par Tolède revient à retarder l'attaque de Madrid d'une semaine. Ce retard, le général Franco a pleinement conscience qu'il pourra être fatal. Cependant, il semble que ce soit surtout la présence de la fabrique d'armes qui ait finalement décidé le général Franco à prendre Tolède.

Fin août, l'Espagne nationaliste s'est ancrée dans une vaste zone. Cette zone s'étend d'un seul tenant. Elle borde la frontière portugaise, elle isole le pays Basque coupant ainsi le territoire républicain en deux.

Grâce à l'action de l'armée d'Afrique, la situation a considérablement évolué. La moitié de l'Espagne est maintenant aux mains des rebelles.

## **Stratégie de la réaction républicaine**

Dépouvue de forces de l'ordre, la République est obligée de réagir avec une stratégie qui s'appuie sur des moyens et des méthodes de circonstance.

### **Stratégie de l'insurrection.**

Dès le 18 juillet, les forces de gauche apprennent par l'intermédiaire des syndicats qui téléphonent dans les villes l'évolution de l'insurrection en Espagne métropolitaine.

Le soir de cette journée, il devient évident que le gouvernement n'est pas en mesure de lutter avec les moyens légaux pour la simple raison que ceux-ci sont majoritairement du côté de la rébellion. Pourtant, l'évidence a du mal à s'imposer. En effet, le gouvernement estime qu'il pourra encore circonscrire le soulèvement au Maroc ou du moins empêcher l'arrivée de l'armée d'Afrique grâce à la flotte qui, restée fidèle, pourra bloquer le détroit de Gibraltar. La décision d'armer le peuple et de provoquer l'insurrection populaire contre la rébellion apparaît pour le gouvernement contestable. En effet, ces forces seront par la suite très difficilement contrôlables.

Cependant, dans la matinée du 19, le pas est franchi. L'ordre est transmis par téléphone. La conséquence de cette décision est double : elle permet de faire échouer le soulèvement dans des garnisons comme Madrid ou Barcelone où, il n'a été déclenché que le 19 ; mais elle va aussi provoquer une terrible série de règlements de compte. Ces violences vont entacher de manière définitive l'action de la république. En un mois, des milliers de personnes furent tuées, des évêques coupés en morceaux, des curés et des religieux persécutés.

L'Espagne est donc maintenant traversée par un double mouvement de rébellion armée et de révolution.

### **Stratégie de blocage**

Retardé par le dégagement de l'Alcazar, le colonel YAGÜE n'est pas prêt à attaquer Madrid avant le 7 novembre.

La bataille pour Madrid est d'une violence rare. Fortement armée et bien entraînée, l'armée nationaliste a un effectif de 20 000 hommes. Face à ces professionnels, c'est tout le peuple de la

capitale qui se dresse dans un effort suprême. Civils et militaires, hommes, femmes, enfants ne font plus qu'un pour arrêter l'ennemi. La stratégie mise en œuvre par les républicains est simple : tenir, résister, se faire tuer sur place. En première ligne, la tactique est primaire. Elle consiste à élever des fortifications à la hâte puis à les défendre jusqu'au bout. Régulièrement, l'Etat-major sous les ordres du général MIAJA renforce les points attaqués en hommes et en munitions.

Ici, les forces morales jouent un rôle déterminant. NO PASARAN devient le mot d'ordre scandé par tous les défenseurs. Ce refrain rappelle celui du Maréchal PETAIN à VERDUN : « courage, on les aura ». Le général MIAJA n'hésite pas à payer personnellement de sa personne en encourageant les combattants en première ligne.

Lorsque le courage des miliciens flanche, il les rabroue vertement : « Lâches, leur crie-il, mourez dans vos tranchées, mourez avec votre général MIAJA ».

Dans cette bataille titanesque, le moral des Madrilènes est renforcé involontairement par les bombardements nationalistes qui génèrent un sentiment de haine féroce. Ce sentiment est exactement à l'opposé du but recherché qui est de provoquer la panique. Baignée dans les flammes, Madrid ressemble à un bûcher. La bataille est alimentée par les renforts qui arrivent de toute l'Espagne mais aussi de Russie et du monde entier. D'Espagne, arrivent des anarchistes, des volontaires. Venu de Russie, les premiers chars et les premiers avions entrent en action. De tous les coins du monde affluent les volontaires des brigades internationales qui sont engagés pour la première fois.

La bataille de Madrid est donc déjà une bataille internationale. Cette internationalisation est le résultat de choix stratégiques faits dès les premières heures de la guerre civile.

# **Face aux Nationalistes une stratégie de réaction internationale**

Le coup d'Etat nationaliste va entraîner une réaction internationale très importante. Cette réaction est initiée par plusieurs facteurs. Le premier est la demande d'assistance formulée par les Espagnols eux même. Le second est à rechercher dans l'opposition idéologique entre les grandes puissances européennes à la veille de la seconde guerre mondiale. Ces deux facteurs concourent à la mise en place d'une stratégie originale où les arrières pensées tiennent une place de choix.

## **L'étranger un recours**

Malgré une aversion naturelle pour ce qui vient de l'étranger, le manque de moyens oblige les parties à chercher de l'aide à l'extérieur.

### **Aversion naturelle**

Placée à l'écart de l'Europe en raison de sa situation géographique, l'Espagne du 19<sup>ème</sup> siècle et du 20<sup>ème</sup> siècle paraît l'être aussi sur le plan politique. L'Espagne semble avoir renoncé pour toujours à jouer un rôle dans le monde. Cette orientation est due au grand dépit engendré par l'échec des politiques européennes et la défaite face à la France de Louis XIII et Richelieu. Elle explique l'aversion naturelle qu'ont les Espagnols pour ce qui vient de l'étranger. En fait, cette aversion mérite des explications. En effet, l'Espagne, bien qu'isolée et paraissant à la traîne, dépend en 1936 beaucoup de l'étranger. Sur le plan économique tout d'abord, où sans l'aide des sociétés françaises, anglaises et belges l'exploitation des mines ne peut se faire. De grands travaux d'infrastructure sont aux mains des étrangers comme le téléphone affermé à une société américaine, ou l'électricité de Catalogne qui dépend d'une entreprise canadienne.

L'influence étrangère ne se limite pas à l'économie, elle est aussi politique et spirituelle. Les anarchistes sont les disciples des envoyés du Russe Bakounine à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Les franc-maçons entretiennent un vaste réseau d'amitié internationale. Les libéraux s'inspirent des idées de la révolution française. Même l'Eglise, si typiquement espagnole, apparaît aux yeux de beaucoup de ses opposants comme l'intolérable émanation du projet universel de Rome. Pour un Espagnol, sa pensée est la bonne à l'exclusion de tout autre. Ici, tout est blanc ou noir, rarement gris déclarent encore à l'heure actuelle les hispaniques. Or, en 1936, ce qui paraît être le plus effroyable chez son adversaire, c'est le caractère étranger de ses idées. C'est ainsi que l'étranger est collectivement exclu des actions mythiques de l'Espagne. Le professeur ALTAMIRA a ainsi

écrit une histoire de la guerre contre les Français sans mentionner une seule fois le duc de Wellington.

C'est donc une Espagne à la fois haineuse et dépendante de l'étranger qui va demander de l'aide.

## **Des demandes simultanées**

Chronologiquement, c'est la république qui demande la première l'aide internationale. En effet, le 19 juillet au soir monsieur GIRAL envoie un télégramme en clair au président du conseil LEON BLUM : « Sommes surpris par coup militaire dangereux. Vous demandons de nous aider par armes et avions. Fraternellement votre GIRAL ». Cette demande est exceptionnelle dans le milieu international. En effet, d'une part le ton est très fraternel, mais d'autre part le message est adressé directement au leader français sans passer par l'ambassadeur en poste à Paris, monsieur CARDENAS.

Le 21 juillet, c'est au tour du Komintern à Moscou d'évoquer les événements d'Espagne et de se déclarer en faveur de la république. Ce même jour, FRANCO demande à Berlin, par l'intermédiaire du colonel BEIGBEDER, dix avions de transport. Ils pourraient être achetés par l'intermédiaire de sociétés privées allemandes.

Parallèlement, la demande des républicains au gouvernement de PARIS se précise. La commande porte sur 20 bombardiers POTEZ, 8 mitrailleuses, 8 canons SCHNEIDER, 250 000 balles de mitrailleuses, 4 millions de cartouches de fusil et 20 000 bombes.

72 heures plus tard, le 22 juillet, c'est au tour des nationalistes de solliciter l'aide étrangère. Messieurs LUCA de TENA et BOLIN se rendent à Rome pour prendre contact avec le gouvernement italien et tenter de se procurer du matériel de guerre, surtout des avions.

C'est donc quasi simultanément que les deux parties au conflit envoient des demandes d'aide à l'étranger en ce début de guerre civile.

En France, dès le 25 juillet, la livraison des avions est prête. Cependant à l'ambassade d'Espagne, le conseiller et l'attaché militaire refusent de signer les documents. Leur action sème la confusion sur cet envoi. Avertis, les journaux français titrent le 26 au soir : trafic d'armes pour l'Espagne. Finalement, la livraison se fera au Mexique qui renverra vers l'Espagne.

Pendant ce temps en Italie la situation évolue.

Le 30 juillet, onze SAVOÏ A quittent la Sardaigne pour le Maroc, initiant l'arrivée d'armes en Espagne. Cette aide est décisive, car elle permet à FRANCO d'accélérer le franchissement du détroit de Gibraltar.

Déjà le monde se constitue en blocs derrière chacun des belligérants.

## **Constitution de trois blocs**

La communauté internationale impliquée dans la guerre d'Espagne se scinde très rapidement en trois blocs. Le premier est constitué essentiellement par la France et l'Angleterre. On peut y adjoindre le Mexique par où vont transiter plusieurs armes. Le deuxième comprend l'Allemagne et l'Italie. Le troisième est beaucoup plus nébuleux : il a à sa tête l'Union soviétique mais c'est surtout l'organisation internationale communiste, le Komintern qui va jouer un rôle essentiel.

Comme la France, l'Angleterre est très préoccupée par les événements en Europe. Pour ces deux nations, il est évident que l'Allemagne est un adversaire dangereux. Cependant, elles pensent encore pouvoir négocier avec les dictateurs. Elles estiment que MUSSOLINI après sa victoire en ABYSSINIE, et HITLER après la remilitarisation de la Rhénanie vont se montrer satisfaits de la place conquise sur la scène internationale. Cette ligne de conduite est surtout menée par l'Angleterre. La France, dont le gouvernement de Léon Blum doit faire face à une forte menace d'extrême droite, ne peut que s'aligner.

Le bloc fasciste est initialement moins solide que le passé pourra laisser supposer. Il est important de rappeler que quelques années auparavant, MUSSOLINI a fait échouer l'unification de l'Allemagne et de l'Autriche en massant des troupes au col du Brenner. Les demandes d'aide de la part des nationalistes sont adressées initialement de manière indépendante à Berlin et à Rome sans concertation entre les deux capitales. Cependant, la convergence de point de vue va les rapprocher. Ce rapprochement va s'accélérer du fait du sentiment d'isolement face au reste du monde.

Le troisième bloc est encore plus disparate. Il paraît uni et placé sous l'égide de l'URSS, la patrie des travailleurs. En fait, des forces centrifuges s'affrontent. D'un côté on trouve les Trotskistes relayés par le Komintern qui cherchent à faire triompher la révolution au niveau mondial. De l'autre, se cristallisent les forces staliniennes. Pour ces derniers, le projet mondialiste est un leurre dangereux qui risque de mettre en péril la réussite de la révolution prolétarienne.

L'importance du danger est le seul facteur unificateur qui permet à ces forces de constituer un bloc.

## **Stratégie du bloc démocratique**

Dominée par l'Angleterre, la stratégie du bloc démocratique est orientée vers la non intervention. Dans ce cadre, l'action de la France apparaît timorée.

## **Rapprochement de sympathie**

La stratégie du bloc démocratique est avant tout dominée par la sympathie qu'éprouvent les leaders entre eux mais aussi par les opinions publiques.

Le chef du gouvernement français Léon BLUM est souvent présenté comme un homme sympathique et passionné. Il est naturellement porté au pacifisme et au dialogue. L'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière ainsi que le règlement des problèmes sociaux sont pour lui des préoccupations primordiales.

En Angleterre, le parti au pouvoir est le parti conservateur dirigé par monsieur BALDWIN. Quelques diplomates estiment qu'il existe un risque de voir le gouvernement britannique se tourner vers l'Allemagne Hitlérienne. Ce scénario, bien que relevant de la pure fiction, est estimé probable par monsieur LEGER, secrétaire d'Etat au Quai d'Orsay. En fait, monsieur BALDWIN est un homme très prudent. Malgré son appartenance à un parti de droite, il éprouve de la considération pour monsieur Léon BLUM.

Le sentiment de paix de monsieur BALDWIN est largement partagé par les opinions publiques anglaises mais aussi françaises.

En France, la société est à la fois secouée par les scandales, les affrontements liés aux revendications ouvrières de 1936 et surtout le souvenir des sacrifices sanglants de la guerre de 1914-1918. C'est donc avec beaucoup d'aversion que le peuple de France s'engagerait dans l'affaire espagnole si le gouvernement le demandait.

En Angleterre, l'opinion publique est moins marquée par le souvenir de la grande guerre. De plus, la classe ouvrière et la classe moyenne éprouvent de la sympathie pour la cause républicaine. Cependant, au-delà des mots et des déclarations enflammées, l'aide matérielle semble très limitée.

En fait, les deux grandes démocraties européennes ne sont pas prêtes pour aider la république espagnole de manière directe. On se dirige donc vers la mise en place d'un principe de neutralité.

Ce principe, l'Angleterre et la France vont tenter de le faire partager par les autres puissances.

## **La non-reconnaissance de l'insurrection**

Dans l'affaire espagnole, l'Angleterre est le moteur du principe de non-intervention. Cependant, il est utile de définir ce que veut dire ne pas intervenir. Globalement, trois solutions sont possibles.

La première consiste à se désintéresser totalement des affaires d'Espagne. Après tout, il s'agit d'un conflit interne qui ne concerne que les Espagnols. Cette attitude n'est pas concevable car le conflit risque de modifier l'équilibre géostratégique en Europe. Or l'Allemagne et l'Italie aidant les nationalistes l'absence de fourniture aux républicains constitue une aide indirecte aux révoltés.

Il existe une seconde solution qui consiste pour les démocraties à ne pas reconnaître la situation qui existe en Espagne. Cette solution présente deux avantages. Le premier est celui d'éviter de s'immiscer dans les affaires internes d'un pays tiers. Le second est beaucoup plus substantiel car on peut toujours commercer avec un gouvernement même s'il est aux prises avec une révolte. On peut honorer les anciens contrats. On peut surtout en passer d'autres même s'ils comportent la livraison de matériels de guerre. Juridiquement, la situation est inattaquable. Cette position est confortée par le fait que très peu de pays ont en 1936 et 1937 reconnu le gouvernement

nationaliste. Ce dernier n'arrivant pas à conquérir la capitale, sa légitimité peut être aisément mise à caution. C'est donc un avantage sérieux que possèdent les soutiens de la république espagnole. Cette forme de soutien devrait être défendue sans ambiguïté tant au niveau des politiques étrangères que devant les instances internationales et en particulier la SDN. On peut déplorer que cette situation soit quelque peu hypocrite. C'est sans doute ce dernier aspect qui freine la mise en œuvre efficace et déterminée de cette solution.

On s'achemine donc vers une troisième solution. L'Angleterre en est le champion.

## **La non-intervention**

C'est en suivant le dessein d'empêcher quiconque d'intervenir que l'Angleterre, secondée par la France, parraine dès le début d'août 1936 la constitution d'un comité de non-intervention. Cette idée est reprise dans son principe en fin de mois par l'Allemagne et l'Italie. L'Union soviétique se joint à ces quatre pays pour la première conférence qui se tient à Londres le 9 septembre. A cette date, le Portugal n'a pas encore fourni de délégué ce qui, vu la situation géographique clef de ce pays, constitue d'emblée un sérieux handicap. De plus, les Espagnols ne sont pas présents. Malgré la grande volonté qu'ils ont de prouver les aides dont bénéficie le camp adverse, ils ne sont pas invités. Au début, l'Angleterre est confiante de voir aboutir ses idées. Aucun pays n'ose s'opposer ouvertement au principe de non-intervention. Sur le plan pratique, la puissante Royal Navy est en mesure d'organiser un blocus efficace. La frontière pyrénéenne sera facilement contrôlée grâce à la bonne volonté française.

Ces signes encourageants vont se fracasser sur l'écueil du mensonge et de la mauvaise volonté.

Dès la fin du mois de septembre, les républicains et les nationalistes s'accusent mutuellement de recevoir de l'aide de l'étranger et de déroger au principe de non-intervention. Chaque protagoniste nie évidemment la vérité des propos qui l'accusent. Il est relayé dans ses affirmations par les Etats supposés fournisseurs qui mentent d'autant plus facilement qu'ils sont en état d'impunité totale. Il est en effet difficile de les accuser de mensonge. De plus, chaque pays ayant reçu un secteur de surveillance, ils peuvent utiliser cette partie de mer pour y faire passer ce qu'ils veulent sans risque.

Ce constat met en évidence l'échec de la stratégie de non-intervention.

## **La stratégie soviétique**

La stratégie Soviétique est dominée par la prudence et les arrière pensées. STALINE essaie en permanence de concilier des exigences de communiste et de chef d'état Russe. En pratique ce sont ces dernières préoccupations qui prendront le dessus.

## **Prudence**

La stratégie stalinienne à l'égard de la guerre d'Espagne est empreinte de la plus grande prudence. STALINE est en effet aux prises avec un triple problème : moral, national et international.

Sur le plan moral, sous peine de se voir mis en cause par les trotskistes, il doit faire face à ses obligations envers les camarades prolétaires et honorer les promesses de l'Union soviétique, guide de la révolution mondiale.

Parallèlement à ces préoccupations, il doit prendre en compte les difficultés propres à l'union soviétique. STALINE vient à peine de sortir vainqueur de sa lutte contre ZINOVIEV et KAMENEV. Le Maréchal TOUKATCHEVSKY attelé à la réforme de l'armée soviétique craint que l'envoi de matériel cher et difficile à construire ne soit fait en pure perte. Enfin, il est urgent d'attendre les résultats de l'action du Komintern ainsi que le développement de la guerre sur le terrain.

De plus, Staline est hanté par la situation en Europe. Pour lui, il y aura affrontement avec l'Allemagne. Son idée directrice est de provoquer une lutte entre l'Allemagne, la France, et l'Angleterre. Cette guerre, qu'il prévoit longue et coûteuse, affaiblira les adversaires. Si la Russie n'y est pas impliquée, elle deviendra l'arbitre en Europe. A l'inverse, l'idée d'une guerre entre l'Allemagne et la Russie déclenchée sans que la première ait été amoindrie est pour lui un véritable cauchemar. Ce dernier souci, ne pas provoquer l'irréparable avec l'Allemagne constitue l'argument majeur qui guide Staline dans sa prudente stratégie.

Cependant, le poids des responsabilités mondiales ne pouvant être totalement écarté, il est obligé de s'impliquer.

## **Les brigades internationales**

Le 8 novembre 1936 en fin d'après midi, pendant la terrible bataille de Madrid, environ 3000 hommes défilent dans la capitale. Ce ne sont pas des espagnols mais des Français, des Italiens, des Allemands, des Anglais souvent vétérans de la première guerre mondiale. Le soir même ils se dirigent vers la casa del campo. Mêlés aux miliciens, ils leur apportent immédiatement de précieux conseils en matière de protection, d'utilisation du terrain et de couverture mutuelle.

L'arrivée de ces hommes est le résultat de la réaction des milieux de gauche face au soulèvement nationaliste. A Paris, par exemple, dès le 31 juillet s'est créé sous la présidence de Victor

BASCH un « comité international d'aide au peuple espagnol ». Cependant, rien n'aurait été fait sans l'intervention du Komintern qui lance l'idée lors d'une réunion à Prague. Fin septembre, Maurice THOREZ obtient l'autorisation du Politburo de procéder au recrutement d'une force internationale. Au mois d'octobre, le gouvernement de la république alors en position critique face aux succès de l'armée d'Afrique donne son accord. Plusieurs bureaux de recrutement sont alors ouverts en France. A partir de ces bureaux, les volontaires sont dirigés vers Albacete où ils suivent un entraînement avant de monter au front. A Albacete, la direction est assurée par une troïka suprême. André MARTY est le chef, Luigi LONGO l'inspecteur général et Guiseppe di VITTORIO le commissaire politique. Très soupçonneux, André MARTY se forgera une grande réputation de cruauté. Il sera surnommé le boucher d'Albacete. Lazare STERN un ancien officier austro-hongrois alias le général Emilio KLEBER dirige l'instruction. Il fait régner une discipline de fer. Environ 30 000 hommes passeront par Albacete. 6 000 hommes seront encore aux côtés des Catalans lors de la grande débâcle.

L'impact psychologique des brigades internationales sera très fort ; certainement supérieur à son efficacité.

## **L'armement, l'or.**

Outre l'aide médiatique des brigades internationales, l'URSS va fournir une action substantielle sous forme de conseillers et de matériel.

Ainsi, dès le mois de septembre 1936, des responsables russes arrivent de plus en plus nombreux en Espagne. Parmi eux, Michel KOL'TSOV correspondant de la PRAVDA est chargé de la propagande. Plus inquiétante est la présence d'Alexandre ORLOV, chef de la section transport du N.K.V.D.. Il est chargé de mettre en place une organisation similaire. Ces deux hommes sont les précurseurs de conseillers russes dont le nombre est très difficile à chiffrer. Ces hommes sont principalement des instructeurs et des pilotes. IL est presque impossible de les identifier car, issus d'une longue tradition de clandestinité, ils portent tous de faux noms.

Au même moment, les cargos russes partis d'ODESSA débarquent des chars, des canons de campagne et antichars ainsi que des avions. Entre le 20 et le 28 octobre, neuf grands cargos franchissent le BOSPHORE. Là encore, l'évaluation de l'importance de l'aide est impossible à réaliser. En effet, les comptes sont gonflés par les nationalistes mais aussi par les communistes qui veulent asseoir leur prestige en le fondant sur l'importance de l'aide. Les républicains, au contraire, cherchent à minorer cet apport car ils veulent montrer qu'ils n'ont pas été aidés.

C'est en garantie du paiement du matériel russe que la majorité de l'or espagnol va prendre la route d'ODESSA. Ainsi, le 25 octobre, 1 581 642 400 pesetas quittent Carthagène officiellement pour échapper à la prise par les nationalistes mais aussi à la confiscation s'ils avaient été expédiés en France ou en Angleterre. Cet or arrive à destination le 6 novembre. Cet épisode soulèvera une réprobation quasi générale face à l'Union soviétique accusée d'avoir abusé l'Espagne. Actuellement, il est admis que l'Union soviétique a fait une bonne affaire même si

l'estimation de la valeur réelle du matériel envoyé est très difficile à réaliser compte tenu des circonstances.

## **Les communistes**

Cette prédominance matérielle et technique, les communistes s'en servent pour asseoir leur influence politique. Avant la guerre, le poids du parti communiste Espagnol était négligeable. Les communistes inspirés des bolcheviques n'avaient pas réussi à s'imposer. Trop révolutionnaires pour faire partie du gouvernement, ils étaient à gauche férocement concurrencés par les anarchistes et les organisations syndicales. Durant la guerre civile, les choses changent de manière importante. La dure réalité des combats et l'échec des milices entraînent le besoin de rigueur et de cohésion. Les excès des partis de gauche leur aliènent une large partie du peuple qui, ne peut cautionner le chaos.

Dans ce désordre qui semble tout submerger, les communistes représentent l'ordre et le réalisme. D'emblée, ils s'attirent la sympathie d'une large part de la population qui aspire à vivre dans des conditions normales. Les communistes offrent donc des perspectives à moyen terme tant sur le plan économique que militaire. Leur programme prévoit la conservation de la petite propriété privée à laquelle beaucoup sont attachés. Sur le plan militaire, outre l'aide qu'ils reçoivent les communistes ont constitué des unités solides qui constituent le fer de lance des troupes gouvernementales. Le fameux 5<sup>ème</sup> régiment participe héroïquement à la défense de Madrid. Les troupes d'ENRIQUE LISTER et d'EL CAMPESINO sont de toutes les grandes batailles à la pointe du combat. Dans ses meetings enflammés DOLORES IBARURRI dite la Passionaria (fleur de la passion) galvanise les foules par son grand talent. On peut ainsi dire que le parti communiste prend durant la guerre civile une place que ni le nombre initial de ses militants ni l'aide de l'URSS ne pouvaient permettre de prévoir. Cette importance est surtout due à l'image d'ordre et de stabilité qu'il donne par opposition aux désordres anarchistes.

Malheureusement, malgré leurs succès, beaucoup de communistes ayant servi en Espagne seront pourchassés.

## **Les stratégies de sortie du conflit**

Au fur et à mesure que le conflit dure dans le temps, les objectifs évoluent. La sortie du conflit fait donc l'objet d'une stratégie spécifique. Cette stratégie repose sur la personnalité du général FRANCO. Elle privilégie l'anéantissement de l'adversaire. Elle doit cependant composer avec les Allemands et les Italiens, principaux bailleurs de fonds, dont l'avis est incontournable.

# La stratégie républicaine

Tout au long du conflit la République sera sur la défensive. Dans ce contexte, il est difficile de dégager des approches stratégiques. Il est cependant à noter deux aspects qui ont des retombées importantes: l'utilisation des médias et l'indiscipline.

## Stratégie médiatique

Durant la guerre civile, les médias jouent un rôle très important. Il convient de rappeler que les premiers correspondants de guerre ont fait leur apparition lors de la guerre hispano-marocaine de 1859-1860. Les articles publiés durant la guerre sont incroyablement nombreux. Cependant, la plus grosse partie des journalistes se trouve à Biarritz. Cela s'explique par le fait que la politique et le journalisme sont particulièrement liés.

Du côté nationaliste, la situation est simple. La censure exerce pleinement son action. Les journalistes en mission sont escortés par un officier officiellement chargé de veiller sur leur sécurité et de leur faire franchir les innombrables barrages. Le général MILLAN ASTRAY dirige ce service de presse et de propagande.

Dans la zone républicaine, la situation est beaucoup plus complexe. La confusion de la situation rend les déplacements particulièrement risqués. On passe du contrôle d'une milice à une autre. le risque de se voir accusé d'espionnage est très grand vu l'état d'esprit qui règne.

C'est donc à l'étranger que va se dérouler l'essentiel de la bataille médiatique. Dans ce combat, les républicains vont trouver un appui sans faille dans la personne du communiste Arthur KOESTLER. Fils d'un menuisier, il possède un don particulier pour le journalisme. Il est l'inventeur de la notion de « sympathisant actif » ou de « compagnon de route ». C'est par ce biais qu'il crée un réseau de propagande s'appuyant sur des personnalités en vue. Ce réseau cherche sans cesse à accroître son influence et à diffuser ses idées ou une version revue et corrigée des événements.

Son but est de faire connaître les erreurs du camp adverse et de masquer les siennes. Il cherche en outre à lier la cause républicaine à la croisade antifasciste.

KOESTLER est relayé dans son action à PARIS par OTTO KATZ. Lorsque, en désaccord avec l'action de Staline, KOESTLER démissionne de son poste fin 1937, le service de propagande du KOMINTERN perd l'essentiel de son efficacité. Il reste de son action le souvenir de polémiques systématiques sur tous les événements. La plus célèbre concerne la véracité de l'épisode du coup de fil entre le colonel MOSCARDO et son fils durant le siège de l'ALCAZAR.

## Handicap de l'indiscipline

Pour les Républicains, les problèmes de discipline et de préparation tactique tiennent une place primordiale.

Tout d'abord, le manque de cohésion amène chacun à lutter dans le secteur qui l'intéresse et pas ailleurs. L'idéologie fait que tous les officiers sont considérés comme des insurgés. Leur action ne semble pas nécessaire à l'armée. En conséquence, les combattants refusent d'obéir aux quelques chefs restés fidèles. Cet état d'esprit désastreux est le responsable du véritable carnage commis par les Nationalistes dans les combats du front du Somo-Sierra aux portes de Madrid. Les principes élémentaires du combat sont méprisés. De nombreux soldats sont tués par accident.

L'échec des opérations ne fait qu'accroître la haine envers les cadres. Quantité d'officiers sont assassinés dans les lignes, plusieurs d'entre eux passent chez les rebelles. Quitte à mourir, ils veulent mourir en gardant leur honneur sauf.

Cependant, le désordre atteint son paroxysme à l'arrière. En première ligne, on a encore affaire à des personnes politiquement motivées par un idéal. Derrière les lignes, loin du front, circulent des bandes de miliciens armés qui n'ont rien de commun avec les combattants. Leur comportement est celui de bandits. A Madrid par exemple ils font régner une véritable terreur. Même les anarchistes sont conscients de cet état de choses : "trop de bars, trop de cafés, les fusils au front" dit la radio de la F.A.I. et de la C.N.T. dans ses émissions quotidiennes. En plus de l'indiscipline, la discorde ébranle la République. Si en Catalogne les anarcho-syndicalistes, qui constituent la presque la totalité des forces ouvrières, luttent en masse contre Goded et se rendent en nombre considérable sur le front d'Aragon, à Madrid, ces mêmes forces ouvrières refusent pour la plupart d'aller au front. Préparant le combat futur qu'ils espèrent mener contre les socialistes et les communistes après la victoire du front populaire, les anarcho-syndicalistes prennent soin de se munir d'armes et de munitions pour la "lutte finale" et de nettoyer la capitale de la république des fascistes plus ou moins authentiques d'abord, des républicains ensuite, et même des marxistes. Bientôt une phrase tragique devient courante à l'arrière : on mène quelqu'un "faire la petite promenade". On le retrouve, le lendemain, mort au bord d'une grande route.

Le gouvernement fait des efforts tous azimuts pour encadrer ces milices d'une efficacité militaire douteuse, prêtes à se battre entre elles et menaçant la sécurité à l'arrière. Malheureusement il est trop faible pour endiguer le flot.

# Une stratégie nationaliste dépendante des techniques de pointe.

Malgré le caractère prudent de la stratégie nationaliste qui privilégie les solutions éprouvées, il sera fait largement usage des techniques de pointe importées de l'étranger.

## **Le pont aérien**

L'aide des pays fascistes (Allemagne et Italie) est essentielle dans les premiers jours de l'insurrection. En Espagne métropolitaine et particulièrement dans la zone Sud, le besoin de troupes sûres pour faire triompher la révolution est pressant. Or, en juillet 1936 et jusqu'en octobre 1936 la marine espagnole, dont les équipages se sont mutinés contre leurs officiers, contrôle le détroit de Gibraltar. Il est donc particulièrement difficile de faire passer des troupes. Seule la solution aérienne est donc possible, en attendant que le détroit soit débloqué. HITLER réagit rapidement pour mettre en œuvre la solution aérienne.

Dès le 28 juillet, 20 Junker 52 de transport sont envoyés à Séville et au Maroc. L'Italie pour sa part envoie 12 bombardiers SAVOIA 81. L'atterrissage forcé de 2 de ces avions au Maroc français, alors que toutes les marques ont été ôtées et que les pilotes sont en civil, met en alerte le gouvernement français sur la réalité de l'aide italienne aux insurgés. Malgré cet incident, les opérations continuent à suivre leur cours normalement.

Entre le 29 juillet et le 5 août, les Allemands organisent un véritable « pont aérien » qui sera le premier de l'histoire. Par ce biais, 10 500 hommes arrivent à Séville en août. TABLETALK cite une phrase de HITLER : « FRANCO devrait élever un monument à la gloire du JUNKER 52, ce sont ces avions que la révolution espagnole doit remercier pour sa victoire ». Ce pont, bien que constituant une prouesse technique est insuffisant. En effet, les hommes débarqués à Séville n'ont pour tout armement que leur fusil, 200 cartouches et un couteau. Contrôler le détroit de Gibraltar est donc une nécessité impérieuse. Là encore l'aviation, cette fois italienne, va jouer un rôle décisif. Les chasseurs et les bombardiers italiens vont se rendre maîtres du détroit et peuvent escorter les convois maritimes dont le premier passe le 5 août. Ce jour est lourdement symbolique car c'est celui de la fête de la Vierge d'Afrique.

Cette armée qui franchit le détroit à partir du 5 août est placée sous le commandement du général FRANCO.

## Guernica

Parmi les essais stratégiques, celui lié à la tentative de paniquer les populations par l'arme aérienne tient une place à part. En effet, en 1936, l'arme aérienne est assez puissante pour causer de gros dégâts sur les villes. Quelques années auparavant, le général DOUHET a théorisé l'action de l'aviation sur les cités. Le Maréchal PETAIN préconise, dans les années 30, la création d'une force stratégique de bombardement.

Cependant, l'étude reste pendant longtemps au niveau théorique. La guerre d'Espagne va permettre de vérifier la théorie. Un premier essai est fait sur Madrid à l'automne 1936. Le résultat est décevant, voire à l'opposé du but recherché : les Madrilènes s'accrochent à leurs positions avec encore plus d'ardeur.

En avril 1937, probablement à la demande de GOERING, les Allemands décident de monter une attaque de terreur et d'observer ce qui se passe.

Les Allemands vont choisir GUERNICA pour quatre raisons.

Des raisons psychologiques : GUERNICA est le symbole des libertés basques avec son parlement et son chêne où se rendait la justice.

Des raisons géographiques : GUERNICA est isolée, les secours ne viendront pas ou peu des environs.

Des raisons techniques : GUERNICA n'est pas un objectif militaire, donc le site n'est pas prêt à riposter à l'attaque.

Des raisons de calendrier : en bombardant le dimanche, jour de marché, la nouvelle va se répandre dans les campagnes et trouvera un écho amplifié.

Le 26 avril, GUERNICA est bombardé entre 17 H et 20 H par des vagues de HEINKEL 111 et JUNKER 52 larguant des bombes incendiaires de 500 kg, des bombes explosives et mitraillant les habitants sur les routes. 1654 morts et 889 blessés sont victimes de ce bombardement.

Le résultat peut sembler positif : deux jours plus tard GUERNICA tombe sans combat, bien que la position soit facilement défendable.

Il est en revanche négatif par ses retombées sur le plan médiatique.

## Essai de percée des blindés

La guerre d'Espagne constitue aussi un laboratoire d'essai pour l'emploi des blindés. Globalement, deux approches théoriques vont s'opposer. D'un côté, on trouve la version française d'utilisation des chars en soutien d'infanterie, de l'autre des essais plus audacieux d'action autonome par le choc.

L'approche française d'emploi des blindés en soutien de l'infanterie trouve des défenseurs dans les deux camps. En effet, les blindés sont rares et précieux. Il est impensable de les envoyer seuls au risque de les perdre. C'est donc surtout une stratégie de prudence qui guide cette conception.

De plus, au début du conflit les armes anti-chars n'existent pratiquement pas. Le char panique l'infanterie. Des primes spéciales sont offertes pour capturer les chars. Les Maures développent une tactique originale consistant à se cacher puis à bondir sur l'engin et décharger les fusils à bout portant par les fentes de tir.

L'approche allemande, italienne ou russe est différente dans son état d'esprit. Il s'agit avant tout de faire des expériences avec du matériel.

Historiquement, ce sont les Russes qui ouvrent la série des essais. En octobre 1936, ils lancent les chars du général PAVLOV en contre offensive autonome dans la bataille de Madrid. L'étroitesse du terrain dans lequel ils sont envoyés les empêche de manœuvrer, ce qui conduit à l'échec. Cet essai sera suivi par celui des Italiens qui, à GUADALAJARA en mars 1937, lancent un raid motorisé visant à contourner MADRID par le Nord-Est. Après une percée réussie, les forces motorisées se trouvent rapidement isolées en raison de l'incapacité de l'infanterie à suivre. L'isolement est en outre favorisé par le terrain peu favorable qui cloisonne naturellement la manœuvre et favorise la destruction des éléments avancés.

Ces deux échecs amènent les chefs à réfléchir sur les conditions du succès : terrain favorable et soutien indispensable.

C'est dans cet état d'esprit que sont menées les offensives en pays Basque en mars 1937 et en Catalogne fin 1938.

## **Une stratégie de destruction efficace avant tout**

Le caractère du Général FRANCO va largement influencer la stratégie nationaliste en privilégiant des solutions éprouvées et efficaces.

### **Stratégie de reconquête**

En fait, la stratégie nationaliste est une stratégie de reconquête comparable à celle qui avait eu lieu face aux Arabes. La foi y occupe une place centrale. L'unité est assurée par la présence de l'ennemi commun. Chasser l'adversaire du pays est le seul projet fédérateur.

La foi catholique occupe en Espagne nationaliste une grande place. Cette place n'est pas due au caractère particulièrement religieux du général FRANCO. Ses biographes ne mentionnent pas une dévotion très grande, même si tout le monde s'accorde sur l'ascèse de son mode de vie. La place de la foi est due au lien qui existe dans l'inconscient collectif entre la grandeur de l'Espagne et son rayonnement catholique durant le siècle d'or. De plus, l'Eglise, violemment mise en cause par les extrémistes républicains, malmenée dans la constitution, martyrisée aux premières heures de la guerre civile, acquiert par ces épreuves une aura et une légitimité importante.

L'Eglise constitue donc pour les Nationalistes un ciment. Peu de choses rapprochent les Carlistes, les Phalangistes et les troupes d'Afrique. Les Carlistes souhaitent restaurer la monarchie, projet auquel le général FRANCO est opposé. La Phalange développe un programme par certains aspects très progressiste sur le plan social. Le général FRANCO, pour sa part, hésite certainement sur le caractère définitif à donner à son mouvement.

Cette alliance rappelle aussi la reconquête par l'ancrage territorial des composantes. Il est comparable à l'union des royaumes chrétiens de l'ancienne Espagne. Les Carlistes sont influents en Navarre, l'armée d'Afrique dans la partie sud.

Enfin, le but ultime de la guerre menée par les Nationalistes rappelle la croisade contre les Maures dans la mesure où le but ultime est de chasser les Républicains. Il s'agit d'abattre leur doctrine et les oppositions futures bien plus que de conquérir des objectifs économiques ou stratégiques. La victoire sera donc une victoire idéologique, même si celle-ci passe par la victoire militaire.

## **Des sommets de cruauté**

Dès le début, la guerre d'Espagne prend un caractère particulièrement féroce. On est pour un camp ou contre un camp et il est impossible d'être neutre. Les prisonniers sont toujours traités avec beaucoup de cruauté. Parfois, comme à Barcelone fin juillet 1936, ils préfèrent se suicider plutôt que de tomber aux mains de la foule. Cette attitude mêle dans la répression militaires et civils. Elle n'épargne pas les enfants.

Dans ce contexte, la perte d'une province est catastrophique pour la population de quelque côté qu'elle soit. Cette dimension de la lutte n'échappe pas à la sagacité du général FRANCO. Pour lui, conserver les portions du territoire sous son contrôle, assurer la protection de ses militants et de ses partisans constitue un élément clef de sa crédibilité. Cette analyse le conduit à adopter une stratégie de prudence. Il devient donc exclus de concevoir des manœuvres qui laisseraient l'adversaire pénétrer largement dans la zone nationaliste afin d'attendre son affaiblissement, puis le détruire sur un terrain favorable. D'une manière plus modeste, FRANCO ne peut modifier la ligne de front pour la raccourcir et la rendre plus aisément défendable comme l'avait fait le maréchal HINDENBURG en 1917 en France. Il est par ailleurs obligé de maintenir des contingents sur toute la ligne de front au mépris d'une concentration des moyens optimale pour l'offensive en cours. Ces limitations peuvent laisser penser que le général FRANCO manque d'imagination et est incapable de choisir. Il faut plutôt y voir un choix stratégique lié au sens des responsabilités par rapport aux populations. Ce choix est à rapprocher de celui fait par LYAUTEY au MAROC quelques années auparavant. Il refuse lors de la révolte d'ABDEL KRIM d'évacuer les petits postes militairement inefficaces et dispendieux en troupes, mais psychologiquement indispensables pour le moral de la population.

## **Une stratégie à la FOCH**

Les nationalistes ont privilégié une stratégie du type de celle développée en France par le maréchal FOCH en l'aménageant pour l'adapter aux spécificités de l'Espagne.

Cette stratégie consiste à privilégier l'épuisement des forces de l'adversaire. C'est cette attrition qui sera plus tard la cause principale de l'effondrement du front ennemi affaibli.

Le choix de cette stratégie est dû avant tout au caractère du général Franco porté vers les solutions éprouvées. Son souci est d'éviter les options hasardeuses. En 1936, la méthode inspirée par le maréchal FOCH est perçue comme la plus performante. De plus, elle est adaptée aux moyens de l'époque : infanterie abondante, réserves mobiles.

L'armée espagnole est constituée principalement d'infanterie. Faute de cavalerie, l'offensive est menée le plus souvent au rythme des fantassins. Le front peut être aisément rompu par surprise. Il l'est quatre fois par les républicains, dix fois par les nationalistes. Une fois la percée détectée, le renforcement du front peut se faire très rapidement.

Ainsi à Gandesa, 100 000 fantassins traversent l'Ebre, soit au total 6 divisions et 80 batteries.

Face à une seule division nationaliste, la percée atteint 20 km de profondeur et 30 km de large.

Cinq jours plus tard, 7 divisions nationalistes sont à pied d'œuvre. Un mois plus tard, c'est 10 divisions appuyées par 175 pièces d'artillerie et toute l'aviation nationaliste qui contre-attaquent.

Cette bataille voit se réaliser totalement le concept du maréchal Foch.

L'armée républicaine s'use de manière irréversible. Sur les 100 000 hommes engagés initialement, seulement 15 000 retraversent l'Ebre vers l'Est. Il n'y a plus de troupes pour défendre la Catalogne et faire face à l'offensive du 25 décembre. C'est donc l'ensemble du front qui va s'effondrer de manière brutale.

## **Une stratégie navale complémentaire de la stratégie d'usure**

La guerre en mer pendant la guerre civile a été d'habitude oubliée par les historiens.

Parmi les derniers livres publiés à ce sujet « Le facteur oublié » de l'Amiral britannique Preston, et « La guerre silencieuse et silencieuse » de l'amiral espagnol Moreno. Les deux titres évoquent la manque d'attention que l'on concède à ce sujet.

Au début de la guerre, la supériorité en matériel est du côté républicain, la supériorité au niveau professionnel du côté nationaliste

La marine nationaliste malgré son infériorité en unités va adopter une stratégie adaptée qui va lui permettre de jouer un rôle primordial dans le contrôle du détroit de GIBRALTAR puis la participation à la guerre d'usure.

Dans le détroit de GIBRALTAR les aviations nationalistes et italiennes ont été très actives. Elles ont attaqué plusieurs navires républicains. La tactique employée pendant toute la guerre est comme dans le cas des bombardements sur les villes : utilisation de formations d'avions en vol horizontal à haute altitude. Cette tactique est très inefficace : aucun navire de guerre n'est coulé ou mis hors combat au large pendant toute la guerre. Cependant, quelques dommages sont enregistrés sur des navires républicains ou nationalistes (l'aviation républicaine employait la même méthode).

Par contre, le combat naval va donner de bons résultats. En 1937 l'irruption de deux croiseurs nationalistes : le « Canarias » et le « Cervera » dans le détroit de GIBRALTAR se solde par un destroyer coulé ( le« Ferrandiz ») et un autre réfugié dans un pays neutre. Les navires républicains ne reviendront plus.

Finalement la guerre civile navale s'est inscrite dans une stratégie d'usure. Quelques données à ce sujet :

\* Presque 100 % du commerce des deux belligérants est arrivé par voie maritime.

- La flotte républicaine a eu une activité négligeable contre le commerce nationaliste. Ils ont pris au total six navires marchands. Les ports nationalistes sont restés ouverts et non attaqués. Le ravitaillement est arrivé sans aucun encombre.

- 

\*La flotte nationaliste a coulé 64 navires marchands espagnols ou étrangers au service des républicains et en a pris 350 environ (cela fait environ un demi-million de tonnes ).

A cela il faudrait ajouter les frets coulés ou capturés par la marine et aussi les ravitaillements qui n'ont jamais été acheminés parce que la route était coupée. Dans une stratégie d'usure cela est très important.

## conclusion

Le premier avril 1939, la guerre civile espagnole prend fin. Pour les nationalistes, la victoire est totale. Ils contrôlent l'ensemble du territoire. La République n'a même pas eu à capituler ; elle a été tout simplement chassée du territoire espagnol.

Dans le sud de la France, des milliers de réfugiés s'entassent dans les camps. A Toulouse puis au Mexique va perdurer pendant longtemps un gouvernement en exil. Blessés dans leur chair et dans leur orgueil, ces combattants vont ruminer leur rancœur, en particulier vis à vis de l'aide étrangère.

Il est sûr que l'intervention étrangère a joué un rôle très important dans la guerre d'Espagne quant à sa durée et à son caractère. Cependant, on ne peut affirmer avec certitude qu'elle a fait pencher la balance d'une manière irrévocable. On trouvera toujours des passionnés de l'une ou l'autre thèse mais les deux sont discutables. En octobre 1936, même si la situation de la République n'est pas bonne, elle va s'améliorer de façon spectaculaire.

Madrid résiste aux Franquistes. Suivant l'exemple des brigades internationales une armée s'est organisée. Plus personne ne conteste le besoin de discipline. Les succès des rebelles se font de moins en moins nombreux et demandent de plus en plus de sacrifices, mais à aucun moment, la République n'arrive à les stopper définitivement. A cela une explication : jamais la République n'arrivera à faire taire ses désaccords. Ces désaccords atteindront leur point culminant au printemps 1937 à Barcelone où les différentes factions s'affronteront dans un combat de rue si violent que le gouvernement pense un moment à prélever des troupes sur le front d'Aragon pour ramener l'ordre. Pour qui n'a pas tenté de pénétrer dans l'idéologie de ces hommes de gauche, tous cependant disciples de Marx, le fossé doctrinaire qui les sépare étonne et donne à réfléchir. Écoutons-les parler alors que l'ennemi est aux portes : "Châtions les trotskistes, ces fascistes camouflés qui parlent de révolution pour semer la confusion", s'écrient les communistes qui réclament leur peau. L'inhibition politique reste plus forte que la haine du fascisme. Les déchirements internes épuisent vainement la sève des soldats et les détournent du vrai combat. C'est cette désunion qui précipite l'issue fatale. Elle survivra à la fin du conflit. Elle a, pour certains, rendu plus amère l'épreuve de l'exil.

Cette désunion a par ailleurs constitué un frein puissant à l'élaboration du côté républicain d'un plan stratégique.

Pour les nationalistes, la situation paraît plus nette. Dès le début du coup d'Etat, ils ont élaboré un plan. Ce plan est du niveau stratégique car il englobe la totalité du pays. Ils ont un chef : le général SANJURJO. Ils ont des moyens : l'armée, mais aussi les militants carlistes et phalangistes. Les forces de l'ordre sont également sollicitées. Pourtant, ce plan stratégique initial va largement évoluer sous la pression des événements.

Les différentes options qui se sont dégagées par la suite sont sans doute le fruit de décisions prises dans l'urgence.

En dégager des options stratégiques peut paraître pour certains présomptueux.

Pourtant, en l'absence d'une option stratégique, il est clair que les nationalistes n'auraient enregistré que des succès locaux. Ces succès comparables à ceux obtenus par les vendéens face aux armées de la République durant la révolution française n'auraient in fine pu aboutir qu'à un échec.

Cette analyse permet d'étayer la thèse selon laquelle les nationalistes ont suivi durant la guerre civile une stratégie ;

Cette stratégie s'appuie sur une grande ligne directrice : la recherche de la destruction totale de l'adversaire obtenue de manière méthodique vers laquelle tout doit être orienté.

# Chronologie de la Guerre d'Espagne

18 juillet 1936 - 1er avril 1939

## 1936

16 février	Le Front Populaire gagne les élections
17-19 juillet	Soulèvement militaire contre le gouvernement de la République
4 août	Avance de l'armée d'Afrique partie de Séville
28 septembre	Les troupes franquistes prennent Tolède
30 septembre	Franco nommé chef de la Junte de Burgos
5 novembre	Transfert du gouvernement républicain à Valence
6 novembre	Début du siège de Madrid
7 novembre	Transfert à Valence du gouvernement de la République
8-23 novembre	Les Brigades Internationales participent à la défense de Madrid
18 novembre	L'Allemagne et l'Italie reconnaissent Franco

## 1937

6-15 février	Bataille de Jarama
8-18 mars	Bataille de Guadalajara
26 avril	Bombardement de Guernica au Pays Basque
3-15 mai	"Journées de mai" à Barcelone
19 juin	Prise de Bilbao par les franquistes
7-26 juillet	Batailles de Brunete et de Belchite
28 octobre	Transfert du gouvernement républicain à Barcelone
5-19 décembre	Bataille de Teruel

## 1938

20 février	Reprise de Teruel par les franquistes
15 avril	Prise de Vinaroz et coupure en deux du territoire républicain
24-25 juillet	Début de la Bataille de l'Ebre
15 novembre	Les républicains repoussés sur l'autre rive de l'Ebre
15 novembre	Les Brigades Internationales quittent l'Espagne
23 décembre	Offensive franquiste en Catalogne

## 1939

26 janvier	Les troupes franquistes entrent dans Barcelone.
10 février	La Catalogne tombe aux mains des franquistes
27 février	France et Grande-Bretagne reconnaissent le gouvernement franquiste de Burgos.
5-6 mars	A Madrid : coup d'état du Colonel Casado : fuite de Negrin à Paris
31 mars	Les troupes franquistes tiennent Madrid.
1er avril	Fin de la guerre civile. La dictature franquiste s'installe (1939-1975).

# Fiche bibliographique

HUGH THOMAS    La guerre d'Espagne

P. BROUE et E. TEMINE    La révolution et la guerre d'Espagne

AZNAR MANUEL    Historia militar de la guerra de Espana

ROUX JACQUES    La guerre d'Espagne

HART LIDDEL    Les Généraux allemands vous parlent

Amiral britannique PRESTON Le facteur oublié

Amiral espagnol MORENO La guerre silencieuse et silencieuse